

## LE SUIVI DE L'INSERTION DES INGENIEURS AGRONOMES Promotion 2011

La correspondance entre les données sur l'insertion professionnelle des ingénieurs agronomes à court terme et celles à moyen terme permet de représenter leurs parcours depuis leur sortie de l'école :

- en février 2013 un ingénieur de la promotion 2011 sur trois se trouve dans une situation différente de celle occupée en février 2012 ; aux deux mêmes dates, près de six sur dix exercent une activité professionnelle ;
- les femmes sont relativement moins nombreuses à travailler que les hommes en 2013 quelle que soit leur situation en 2012, en emploi, en recherche d'emploi ou en études, et elles reprennent plus fréquemment une formation après un temps passé sur le marché du travail ;
- les ingénieurs qui conservent le même emploi entre les deux interrogations bénéficient de meilleures conditions d'emploi que ceux qui ont recours à la mobilité.

### Contexte et méthodologie

Les écoles de l'enseignement supérieur agronomique<sup>1</sup> interrogent une promotion de diplômés à court et à moyen terme pour connaître leur situation<sup>2</sup>. Ainsi, la promotion d'ingénieurs diplômés en 2011 a été sollicitée en février 2012 et en février 2013. Les données ainsi collectées ont permis de reconstituer leur parcours depuis la sortie de l'école.

Si la comparaison des situations à court et moyen terme des ingénieurs agronomes donne des indications sur leur situation à deux dates, elle ne permet pas de repérer les changements qui ont pu intervenir entre ces deux dates.

### Les parcours

Les parcours sont représentés par la situation des ingénieurs à moyen terme au regard de celle occupée un an plus tôt.

Comme ceux diplômés en 2010, les ingénieurs de la promotion 2011 qui occupaient un emploi à 6 mois (965 individus) restent neuf fois sur dix dans cette situation à 18 mois [figure 1]. Un peu plus d'un ingénieur sur vingt recherche un emploi en février 2013 après une première expérience professionnelle. Cette proportion est également stable par rapport à la promotion précédente.

Lorsqu'ils sont en recherche d'emploi à 6 mois (314 individus), les trois quarts des ingénieurs sont parvenus à en trouver un à 18 mois [figure 2]. Ce taux d'accès à l'emploi, plus élevé chez les hommes (79,2 %) que chez les femmes (74,3 %), accuse d'une baisse, par rapport à la promotion précédente, de 3,2 points qui concerne plutôt les premiers (-7,1 points) que les secondes (-0,6 point).

La part des ingénieurs de la promotion 2011 qui se déclarent de nouveau en recherche d'emploi est

1 513 ingénieurs de la promotion 2011 ont répondu aux deux interrogations, soit 67,1 % de la population. Une telle étude avait été conduite auprès des diplômés en 2010, et 70,2 % des parcours avaient pu être reconstitués<sup>3</sup>.

Les diplômés par la voie de la formation initiale représentent 91,7 % de l'effectif répondant.

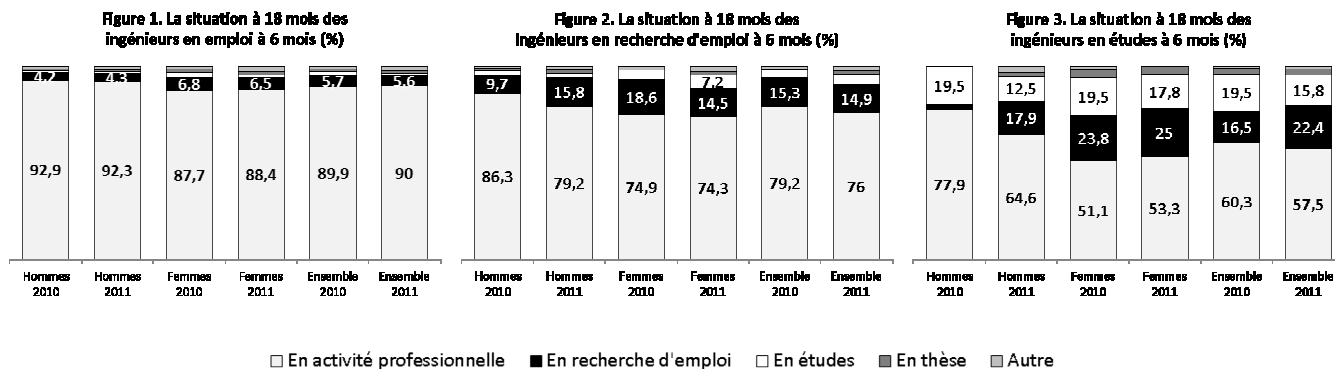
Un redressement statistique selon le sexe et le cursus de formation a été appliqué sur la population des répondants afin de la rendre représentative de la population des diplômés.

stable (14,9 % contre 15,3 %), mais devient plus fréquente chez les hommes (15,8%, en augmentation de 6,1 points) que chez les femmes (14,5%, en baisse de 4,1 points).

Ces évolutions contrastées traduisent l'accentuation de la tendance des jeunes femmes à reprendre des études après une période de recherche d'emploi : c'est le cas de 8,9 % d'entre elles, une fois sur cinq pour préparer une thèse, contre 4,9 % de celles de la promotion 2010.

Seuls 15,8% des 116 ingénieurs en poursuite d'études -thèses exceptées- à 6 mois le sont encore à 18 mois [figure 3]. En revanche, le bénéfice des études semble moins important que pour la promotion précédente. En effet, après le prolongement des études, l'accès à l'emploi, à 57,5%, recule de 2,8 points quand la recherche d'emploi atteint 22,4%, en hausse de 5,9 points.

Parmi les 65 ingénieurs qui s'engagent en thèse à l'issue de l'obtention de leur diplôme, plus de 97,5 % la poursuivent à 18 mois.



De manière globale, l'analyse des parcours permet d'estimer la part des ingénieurs qui ont vécu une mobilité quelle qu'elle soit. Ainsi, un tiers d'entre eux ont connu un changement de situation. Les autres se

déclarent en activité professionnelle (57,2 %), en études (1,2 %), en thèse (4,2 %), en recherche d'emploi (3,1 %) ou dans une autre situation (moins de 1 %) aux deux interrogations.

### Evolution de la qualité de l'emploi

Parmi les ingénieurs qui sont restés en activité professionnelle au moment des deux interrogations, 68,2 % ont conservé le même emploi (le premier depuis la sortie de l'école) et les autres en ont changé.

augmente de 7,7 % entre février 2012 et février 2013. Celle perçue par les femmes connaît une hausse moins importante (5,9 %) que celle des hommes (9,8 %) entre les deux dates, ce qui creuse davantage l'écart de rémunération entre eux.

Une nouvelle fois, les résultats confirment que la situation professionnelle à 18 mois des ingénieurs qui ne changent pas d'emploi est meilleure que celle de ceux qui ont connu une mobilité. Toutefois, les conditions d'emploi de ces derniers progressent plus fortement mais elles étaient, au départ, moins favorables. Si cette évolution permet de réduire l'écart avec ceux qui ont conservé le même emploi, elle ne permet pas de le gommer complètement.

Lors de la première interrogation, 29,1 % des ingénieurs ayant changé d'emploi, bénéficiaient d'un CDI (19,6 % chez les femmes, 47,9 % chez les hommes). Lors de l'interrogation suivante, la part de CDI a doublé pour atteindre 59,6 % (53 % chez les femmes et 73,9 % chez les hommes). Les salaires progressent de 10,6 % (10,9 % pour les femmes ; 12,3 % pour les hommes).

Chez les ingénieurs qui ont conservé le même emploi, la part de contrat à durée indéterminée (CDI) en 2012 s'élève à 69,9 % et à 87,6 % l'année suivante, soit une augmentation de plus de 17,7 points [tableau 1]. Cette progression est plus forte chez les femmes mais n'est pas suffisante pour rattraper le niveau des hommes. La rémunération brute annuelle

Enfin, les caractéristiques des emplois occupés par les ingénieurs en 2013 qui ont connu une situation de recherche d'emploi en 2012 sont globalement moins favorables que celles des ingénieurs qui ont toujours travaillé. La part des emplois en CDI chez les femmes fait toutefois exception comparée à celle des femmes qui ont connu une mobilité professionnelle.

**Tableau 1. L'évolution des conditions d'emploi des ingénieurs 2011 entre février 2012 et février 2013**

	Même emploi		Changement d'emploi		Accès à l'emploi	
	Part en CDI <sup>4</sup> (%)	Rémunération brute moyenne annuelle avec primes <sup>5</sup> (€)	Part en CDI <sup>4</sup> (%)	Rémunération brute moyenne annuelle avec primes <sup>5</sup> (€)	Part en CDI <sup>4</sup> (%)	Rémunération brute moyenne annuelle avec primes <sup>5</sup> (€)
<b>Insertion à court terme (février 2012)</b>						
Hommes	76,5	30 650	47,9	29 125	nc	nc
Femmes	64,2	29 050	19,6	26 257	nc	nc
Ensemble	69,9	29 806	29,1	27 343	nc	nc
<b>Insertion à moyen terme (février 2013)</b>						
Hommes	89,6	33 669	73,9	32 701	55,9	28 722
Femmes	86,0	30 750	53,0	29 130	56,1	28 228
Ensemble	87,6	32 100	59,6	30 251	56,0	28 401

AgroSup Dijon – Eduter  
BFES / DGER / MAAF - Juillet 2013

<sup>1</sup> Agrocampus Ouest, AgroParisTech, Agrosup Dijon, Bordeaux Sciences Agro, El Purpan, ENGEES, ESA Angers, ESB, ESITPA, Institut Polytechnique Lasalle Beauvais, ISA Lille, ISARA, Montpellier SupAgro, Oniris, VetAgro Sup

<sup>2</sup> Voir la synthèse « L'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur agronomique, vétérinaire et paysager », enquête 2013 sur [www.chlorofil.fr](http://www.chlorofil.fr), rubrique Insertion professionnelle

<sup>3</sup> Voir la synthèse « Le suivi des ingénieurs agronomes - promotion 2010 »

<sup>4</sup> Parmi les salariés (donc hors indépendants) et hors volontaires

<sup>5</sup> Toutes les rémunérations perçues en France, à temps plein